

BETTERAVIERS DE LA PLAINE DU RHÔNE

Le chargement des betteraves sur le train pourrait être regroupé sur un seul site

Ulrich Widmer

Lors de leur assemblée générale, le 9 février, les betteraviers de la plaine du Rhône se sont dits inquiets des résultats d'une étude de la sucrerie sur les frais de transport. Analyse qui pourrait déboucher sur un regroupement de deux centres de chargement actuels de Roche et d'Aigle.

Comme d'habitude, l'assemblée générale de l'Association des betteraviers de la plaine du Rhône, regroupant les planteurs vaudois et valaisans, a réuni la presque totalité de ses membres, le 9 février à Rennaz (VD). La qualité des intervenants n'est certainement pas étrangère à cette bonne participation des producteurs, a relevé le président André Martin. En effet, les représentants des sucreries, des organisations faïtières de betteraviers et du centre betteravier étaient tous venus pour présenter leurs activités, les problèmes et les perspectives d'avenir de la branche du sucre.

Nouveau concept de transport dès 2018

Le chargement et le transport des betteraves restent une préoccupation majeure pour les producteurs du Chablais. L'acheminement jusqu'à

la sucrerie de leur récolte génère des coûts élevés pour la sucrerie. Cette dernière a lancé une étude pour l'élaboration d'un nouveau concept de transport qui devrait être appliqué dès la campagne 2018. Une étude qui a pour objectif de réduire les frais de transport qui sont 2,5 fois plus élevés dans notre pays que chez nos voisins européens. Il n'est donc pas certain qu'à partir de cette date, les betteraves de la plaine du Rhône puissent encore être chargées sur le train dans les deux centres actuels de Roche et d'Aigle.

Plus de convois agricoles sur les routes

Un regroupement sur un seul des deux sites qui inquiète les producteurs et qui aurait également pour conséquence d'augmenter le nombre des convois agricoles sur des routes déjà bien encombrées. Les responsables des deux installations de chargement vont donc effectuer une évaluation des coûts et présenter des solutions. A ce propos, un planteur est intervenu pour demander une intensification de la collaboration entre les comités des rampes. On se demande également s'il ne faudrait pas mettre sur pied une organisation chargement qui gère l'ensemble de la région.

Autre changement qui, dès 2018 touchera tous les betteraviers, la vente des semences suite à la mise en œuvre d'une nouvelle logistique de distri-



André Martin, président des betteraviers de la Plaine du Rhône (à droite), et Patrice Deppen, secrétaire-caissier.

U. WIDMER

bution n'aura que peu d'impact dans la plaine du Rhône. L'assemblée a en effet approuvé le principe du maintien du système actuel d'une commande groupée gérée par le caissier de l'association.

En 2016, les 289 hectares de betteraves sucrières de la plaine du Rhône ont produit un peu plus de 19000 tonnes

de betteraves. Si, dans les sols perméables, les rendements ont été satisfaisants, les parcelles en terres argileuses ont souffert des fortes précipitations de fin mai. Le rendement moyen s'est élevé à 67 tonnes par hectare avec un taux de sucre moyen relativement faible de seulement 16,7%, contre 17,6% pour l'ensemble

du secteur de production de la sucrerie d'Aarberg.

Quota augmenté de 10% dans la région

Pour cette année, quelques agriculteurs ont profité de l'opportunité qui leur était offerte d'augmenter la production betteravière. Le quota attribué dans la région s'est donc accru

d'environ 10% par rapport à celui de l'année précédente, avec pour conséquence une hausse de la surface de près de 3%. Tout le monde espère que durant la prochaine période de végétation, les conditions météo permettent une croissance optimale de la betterave, afin d'avoir à nouveau une grande récolte cette automne.

DU CÔTÉ DES CHAMPS

Semis protéagineux de printemps: le sol décide!

Les semis de printemps sont particulièrement exposés aux risques climatiques. Semer tôt permet de sécuriser la floraison face aux risques de sécheresse précoce et de fortes températures de fin de printemps.

Les cultures protéagineuses (pois, lupin et féverole) trouvent tout leur intérêt dans les rotations suisses généralement chargées en céréales et en colza. Elles sont de bonnes têtes de rotation peu gourmandes en intrants et d'excellentes «précédents». Le pois et la féverole laissent une part importante de reliquat favorable aux cultures de blé ou de colza suivantes. Les espèces de printemps permettent une alternance entre cultures d'hiver et de printemps, cassant ainsi le cycle de la flore adventive. En plus du gain agronomique, l'attrait économique de ces cultures est grandissant.

En effet, la Confédération soutient de façon directe (contribution culture particulière) ou indirecte (qualité du paysage, extenso, etc.) le déve-

loppement de ces cultures. Le soutien fédéral est important car les prix de ventes, bien que légèrement supérieurs, ne permettent généralement pas de compenser un rendement moindre. A l'avenir, des variétés en test chez Agroscope pourraient changer la donne.

Risques climatiques

Les semis de printemps sont particulièrement exposés aux risques climatiques. Semer tôt permet de sécuriser la floraison face aux risques de sécheresse précoce et de fortes températures de fin de printemps. Les risques de gelées tardives sont moins problématiques pour les semis de printemps, la culture étant moins sensible au stade juvénile pour autant que le semis soit fait à une profondeur entre 3 et 4 cm. Pour les pois, un semis à partir de mi-février est envisageable, fin février pour la féverole et début mars pour le lupin blanc ou bleu. C'est l'état de ressuyage du sol qui conditionnera la date.

Anticiper plutôt que forcer le semis

Avant l'implantation, le sol doit être meuble et aéré sur

minimum 10 à 15 cm pour permettre les échanges entre l'air et les nodosités. L'état de ressuyage du sol au moment du semis conditionnera en grande partie la réussite de la culture. De mauvaises conditions d'ensemencement condamneront le potentiel en compactant et en lissant le sol, limitant ainsi l'absorption d'azote atmosphérique de la culture. Il est préférable d'anticiper ou de repousser le semis plutôt que de le forcer (voir photo).

Pour les semis en sol motteux et/ou caillouteux, un passage de rouleaux peut s'avérer judicieux afin de garantir une bonne efficacité du désherbage. De plus, les conditions très froides et humides de janvier ont permis, sous l'action du gel/dégel, d'ameublir les sols. Si le sol est apte, des implantations en semis direct sont envisageables.

FÉLIX MEYER, PROCONSEIL

SUR LE WEB

Retrouvez les bulletins *Du côté des champs* sur la page internet www.prometerre.ch/cotechamps



Parcelle de pois de printemps semée en conditions difficiles en 2016. L'effet est encore plus marqué dans les bordures.

PROCONSEIL

Si vous hésitez encore

Lupin	Féverole	Pois
- Bon rendement protéique/ha.	- Pas d'inoculation.	- Cycle/floraison court(e).
- Adapté aux sols acides (-2,5% de CaCO).	- Facile à récolter.	- Adapté à tous les contextes pédoclimatiques.
- Facile à récolter.	- Adaptée à tout type de sol.	- Pas d'inoculation.
- Peu/pas de maladie/ravageurs.	- Pas d'aphanomyces.	
- Pas d'aphanomyces.		

Source: ProConseil